



### **LA VENGEANCE DANS LA PEAU DE PAUL GREENGRASS**

Une grosse production hollywoodienne qui ressemble à un film d'art et essai ? C'est possible avec Paul Greengrass, réalisateur anglais de *Vol 93* qui allie nervosité de l'action et considération pour les personnages. Ici, il combine deux mises en scène pour dresser la quête d'un être à la recherche de son identité perdue : une mise en scène de la technologie qui rend compte d'un homme sous forme de particules électroniques (le héros traqué est un ensemble de pixels dispersés sur toute sorte d'écrans) et mise en scène de l'affection pour faire émerger les sentiments du personnage. Le film alterne les scènes hyper réalistes et les moments oniriques, les unes aux lumières crues et contrastées dans un montage haché, les autres en lumières entremêlées sous une caméra flottante, comme chez Michael Mann (*Heat, Miami Vice*). Même présentation duelle chez le héros, à la fois homme d'action réactif et solitaire mélancolique qui, lorsqu'il n'a pas à tuer les autres, ne cherche qu'à trouver sa place dans le regard de l'autre. Moi, qu'on pousse à vous tuer, qui suis-je pour vous ? Dans ce troisième épisode de la saga Jason Bourne, l'ennemi n'est plus un étranger mais il se cache à l'intérieur de la maison : désormais, on traque l'ennemi intime. A ce titre, la caméra est intime, cachée derrière les personnages ou le décor, comme une caméra cachée qui montre ce qu'il ne faut pas voir. Or, voir ce qui est caché est justement le sujet du film : rarement une mise en scène n'aura fait autant corps à corps avec son sujet. Enfin, c'est une histoire de directions de regards : les yeux du monde sont braqués sur celui qui n'aspire qu'à regarder à l'intérieur de lui-même. Cette dichotomie sied parfaitement au personnage, super héros de film d'action qu'on regarde avec béatitude et pop-corn, mais aussi homme fragile d'un drame intimiste qu'on regarde avec compassion et larme à l'oeil.